



**Dimanche 25 décembre 2022 Nativité du Seigneur - Année A**

**« Et le Verbe s'est fait chair, il a habité parmi nous »**

## **Évangile du jour Jean (Jn 1, 1-18)**

Au commencement était le Verbe, et le Verbe était auprès de Dieu, et le Verbe était Dieu. Il était au commencement auprès de Dieu. C'est par lui que tout est venu à l'existence, et rien de ce qui s'est fait ne s'est fait sans lui. En lui était la vie, et la vie était la lumière des hommes ; la lumière brille dans les ténèbres, et les ténèbres ne l'ont pas arrêtée. Il y eut un homme envoyé par Dieu ; son nom était Jean. Il est venu comme témoin, pour rendre témoignage à la Lumière, afin que tous croient par lui. Cet homme n'était pas la Lumière, mais il était là pour rendre témoignage à la Lumière. Le Verbe était la vraie Lumière, qui éclaire tout homme en venant dans le monde. Il était dans le monde, et le monde était venu par lui à l'existence, mais le monde ne l'a pas reconnu. Il est venu chez lui, et les siens ne l'ont pas reçu. Mais à tous ceux qui l'ont reçu, il a donné de pouvoir devenir enfants de Dieu, eux qui croient en son nom. Ils ne sont pas nés du sang, ni d'une volonté charnelle, ni d'une volonté d'homme : ils sont nés de Dieu. Et le Verbe s'est fait chair, il a habité parmi nous, et nous avons vu sa gloire, la gloire qu'il tient de son Père comme Fils unique, plein de grâce et de vérité. Jean le Baptiste lui rend témoignage en proclamant : « C'est de lui que j'ai dit : Celui qui vient derrière moi est passé devant moi, car avant moi il était. » Tous, nous avons eu part à sa plénitude, nous avons reçu grâce après grâce ; car la Loi fut donnée par Moïse, la grâce et la vérité sont venues par Jésus Christ. Dieu, personne ne l'a jamais vu ; le Fils unique, lui qui est Dieu, lui qui est dans le sein du Père, c'est lui qui l'a fait connaître. - *Acclamons la Parole de Dieu.*

## **Homélie (par Frère Hilario FRIGHETTO)**

La fête à Noël. De plus en plus Noël devient une fête universelle mais que fête-t-on? Les différentes traditions natalices ont en commun le mois de décembre, la décoration publique et dans les maisons, la rencontre en famille et entre amis, de l'alimentation caractéristique, des chansons...

Les chrétiens se rassemblent dans les églises et se trouvent en famille, suivant des traditions propres à chaque pays, mais pour célébrer la rencontre entre le ciel et la terre, l'incarnation du Fils de Dieu. Dieu s'est fait homme pour conduire l'humanité à Dieu. Un nouveau-né couché dans une crèche, tout comme un enfant, c'est le Sauveur de l'humanité. Celui qui, par nature est invisible, se fait visible en notre chair. C'est la grande fête du salut.

Fêter c'est salubre, mais, au moment où nous célébrons la Nativité du Christ, nous sommes habités par des sentiments contraires. D'un côté, nous sommes invités à la joie et à la fête. Nous nous réjouissons de la naissance du Sauveur. D'ailleurs autour de nous, nous voyons bien des gens qui n'ont plus aucune connaissance et aucun attachement à la personne de Jésus et qui pourtant se donnent beaucoup de mal et dépensent beaucoup d'argent pour que, au moins pendant quelques heures, la fête de Noël leur permette d'oublier la dureté des temps et les tristesses de leur vie.

Est-ce qu'on peut fêter Noël, dans les circonstances actuelles ? Comment faire la fête en considérant les difficultés présentes de l'histoire des hommes: les difficultés économiques,

les pays en guerre, les populations soumises à la malnutrition ou à la famine, les personnes déplacées, les réfugiés regroupés dans des camps de rétention? Sans doute ces fêtes provoquent chez nous une certaine gêne, comme si nous avions mauvaise conscience. Quand tant d'hommes souffrent, pouvons-nous nous laisser aller à la joie sans paraître insensibles à la misère du monde ou sans être taxés d'irréalisme ? Dieu ne nous manifeste pas son amour en aplanissant tous les obstacles devant nous, mais en venant partager avec nous les contraintes de cette vie. À Noël, on fête la venue d'un trésor, Jésus, même dans les misères du monde.

Nous recevons en cette nuit sainte la promesse de Dieu annoncée par les anges aux bergers : « Paix sur la terre aux hommes que Dieu aime ! » (Lc 2, 14). Cette promesse n'est pas une sorte de formule magique qui effacerait comme par miracle toutes les difficultés de l'existence. Elle est une promesse qui nourrit notre espérance : Dieu aime les hommes et veut leur donner sa paix. Mais comment croire à l'amour de Dieu pour l'humanité et à sa promesse de paix quand nous sommes soumis à toutes sortes d'épreuves ? Comment l'amour de Dieu est-il compatible avec la misère de l'humanité ?

Dieu tout-puissant vient se manifester à l'humanité dans l'extrême faiblesse de cet « enfant nouveau-né couché dans une mangeoire » (Lc 2, 16). Le Sauveur du monde nous sauve non par une victoire spectaculaire sur les forces du mal mais par le don de sa vie qu'il fait dans l'amour. Ce qui sauve le monde, ce qui sauvera le monde, c'est l'amour.

L'amour de Dieu assume la misère de l'humanité en épousant lui-même cette misère, en prenant chair dans la chair humaine et en s'offrant pour prendre sur lui le mal du monde. Cette nuit est une nuit d'espérance, non parce qu'elle abolit nos souffrances, mais parce que le Seigneur Jésus Christ, de riche qu'il était, s'est fait pauvre pour vous enrichir de sa pauvreté » (2 Cor. 8, 9). Au commencement (dès la création) le Verbe était là. Noël est un nouveau commencement. Le Christ ne cesse pas de vouloir nous rejoindre. Il se donne à toute l'humanité, au monde entier. Les bergers représentent particulièrement les petits, les pauvres, les exclus.

L'amour de Dieu se donne jusqu'à la mort. Que la faiblesse de l'enfant nouveau-né soit pour nous une source de force, de persévérance, de paix, de fraternité et de la joie.

## **JOYEUX NOËL.**

